

Conférence de presse du 2 février 2017

Seul le texte prononcé fait foi

Les défis du monde des entreprises tessinoises

Fabio Regazzi, président Associazione industrie ticinesi

Mesdames, Messieurs,

Le Tessin et les entreprises, c'est une histoire d'amour-haine. Les Tessinois aiment assez les entreprises. Ils voient en elles un tremplin pour sortir de la crise, le moteur principal du redressement économique. C'est particulièrement le cas pour les petites et les moyennes. Elles sont près de 33 000 à exercer leur activité dans notre canton. Les Tessinois aiment aussi assez les entrepreneurs. Une opinion toute faite qui, suivant la perspective d'observation, peut revêtir des traits positifs (par exemple compétence et capacité d'innovation) ou négatifs (enrichissement personnel, manque d'égards pour l'environnement). C'est à eux qu'on impute souvent la responsabilité de nous amener plus de 62 000 frontaliers à l'origine de sous-enchères salariales et surtout pollution due à l'importance du trafic.

En résumé, bonnes entreprises et mauvais entrepreneurs. Mais on ne pose pas la question clé: qui est – ce qui est à l'origine de l'entreprise, sinon l'entrepreneur ?

Un sondage mené récemment par l'Observatoire de la vie politique régionale de Lausanne sous la direction du professeur Oscar Mazzoleni vient confirmer une constatation que je partage avec lui déjà depuis un certain temps. Les entrepreneurs ne suscitent pas une très grande confiance dans la population. En soi, cela n'est pas si étonnant au vu de la crise de crédibilité et de confiance qu'a déclenchée toute la classe politique. Une telle situation est source d'incertitude. Ce genre de réaction risque d'amener les gens à ignorer une figure clé, celle de l'entrepreneur, et ce précisément au moment où il s'agit de rassembler les forces pour surmonter les difficultés.

La cause de cette attitude négative de l'opinion est à chercher dans les prises de position contradictoires adoptées ces 20 dernières années dans la perspective des votations par les associations économiques de branches à côté de celles des entreprises. Pour nous, l'Accord sur la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'Union européenne est aussi essentiel que les accords bilatéraux. Dans une campagne menée récemment, nous nous sommes prononcés contre une initiative pour les salaires minimaux et contre la sous-enchère salariale ainsi que contre l'initiative « Primo i Nostri ! » (Les nôtres d'abord !). Malgré ces titres accrocheurs, les associations économiques ont toujours donné la priorité aux pendulaires. Ils ont saisi cette option comme une chance et une contribution au développement du Tessin sans chercher à nier pour autant les problèmes objectifs. En outre, après l'introduction de la libre circulation des personnes et grâce à l'apport des frontaliers au cours de ces 20 dernières années, le canton a pu enregistrer une croissance économique robuste. Mais il ressort malheureusement des dernières données disponibles que cette croissance au niveau cantonal est en train de ralentir. Ce dernier trimestre a été moins positif pour le Tessin que la période précédente. Seul le secteur du tourisme, grâce à une session d'été brillante, lance encore des signaux positifs.

Les spécialistes sont réservés sur les perspectives concernant ces prochains mois. De plus, la situation pourrait être influencée par les prochaines élections en France et Allemagne. En Italie, en

Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, l'horizon géopolitique s'est déjà modifié et de nombreux points d'interrogation subsistent quant aux effets de ces évolutions sur les équilibres économiques.

Il existe malheureusement au Tessin une sous-culture hostile aux entreprises. Certains secteurs de l'opinion publique et des autorités ainsi que des journalistes peu informés considèrent les chefs d'entreprise et les managers comme des personnes tournées exclusivement vers le profit, dénuées de scrupules, prêtes à tout compromis et manquant totalement de sensibilité sociale. On ne peut porter remède à cette situation qu'en luttant contre ceux qui ne respectent pas les conditions de salaires et de travail. C'est cette attitude qui nuit à l'économie. Mais attention ! Il ne faut pas croire qu'on peut résoudre le problème en diabolisant les entrepreneurs. La qualité de notre vie et notre prospérité dépendent du niveau de développement économique et de l'évolution de la technique dans notre pays. Le défi n'est pas qu'économique, il est aussi culturel et social.

Donc, si nous voulons continuer à viser le développement économique, demeurer compétitifs et garantir l'emploi pour les générations suivantes, les entrepreneurs doivent apprendre à maîtriser les aspects culturels, sociaux et politiques de ce grand défi et en particulier à mieux assumer leur rôle.

Ce défi concerne toutes les organisations de branches, qu'il s'agisse des employeurs ou des organisations industrielles, de l'Association des industries tessinoises que je préside à la Chambre de commerce. S'engager sur la voie d'une nouvelle vision et d'une nouvelle sensibilisation aux mondes productifs est l'affaire de tous. L'information concernant les entreprises doit s'améliorer. Cela passe par une participation active des milieux politiques, des journalistes et des économistes à ce travail. Les chefs d'entreprise doivent montrer la voie et assumer leur responsabilité d'acteurs sociaux chargés d'atteindre la qualité nécessaire en matière de croissance économique et de travail.

C'est un chemin sur lequel les meilleures entreprises se sont déjà engagées, indépendamment des risques de repli, de populisme et de fausses idéologies du «petit et du beau» qui ont trop souvent hanté le canton du Tessin. Elles doivent poursuivre dans cette direction, indépendamment de leur grandeur ou de leur petitesse, de la force assurée par la solidité de leurs liens familiaux, de la qualité de leur gestion, de leur capacité d'innovation, de leur présence sur leur marché indigène grâce à l'attention qu'elles portent sur la durée aux marchés internationaux. La même remarque s'applique aux fabricants qui représentent le label «Made in Switzerland» ou sont actifs dans les sciences de la vie, la micromécanique, la pharmacie et la mécanique. Tel est le nouvel horizon des entreprises: développement et qualité. Un but difficile à atteindre, mais réalisable.